

On eût dit un frère rentrant au foyer paternel, et que se dispute tour à tour ses deux jeunes sœurs, également empressées, également affectueuses, également souriantes.

Je laisse à penser si le repas fut gai.

Il fallut que le maréchal-des-logis racontât toutes ses campagnes, les dangers qu'il avait courus, les victoires auxquelles il avait pris part.

Jeanne et Jenny l'écoutaient, attentives et ravies. Sans cesse il les regardait, souriant de leur émotion, et comme ébrié de leur joie. Lui-même il semblait au comble du bonheur.

Roquebert paraissait enchanté, Joseph Quentin davantage encore.

Parfois les deux pères échangeaient un regard d'intelligence, un geste de contentement et d'espoir.

Pour les cinq convives, ce fut une de ces soirées qui marquent dans la vie, et dont on aimera plus tard le souvenir.

Quand on servit le café, Jeanne et Jenny se levèrent.

— Nous vous laissons fumer vos cigares, dit celle-ci.

— Nous montons chez Charlotte, — ajouta l'autre.

Puis toutes deux, faisant le salut militaire :

— Au revoir, maréchal ! — firent-elles.

Et elles sortirent.

— Monsieur Roquebert, — s'écria Georges — vos deux filles sont adorables !

Durant quelques minutes on ne parla plus que de Jeanne et Jenny.

— Mais, — fit tout-à-coup Jacques, vous ne nous avez pas encore expliqué, ni à Joseph ni à moi, d'où vous étiez venue cette brusque résolution de prendre du service et de partir pour l'Algérie.

— Je dirai plus, — appuya Quentin, — tu m'a laissé entrevoir qu'il y avait un secret là-dessous, un secret de cœur. Voyons, ne serait-il pas temps de nous l'apprendre, et là, franchement, carrément. Nous sommes tes amis tous les deux, Jacques comme Joseph, Joseph comme Jacques. En avant donc, et charge à fond de train... N'aie pas peur.

— Je me joins à l'ami Quentin, — fit Roquebert, — et c'est la main dans la main que je vous dis : parlez sans crainte, Georges, parlez !

— Vous croyez peut-être m'embarrasser, — répliqua-t-il. — eh bien ! non, pas du tout. Si je n'avais par devers moi que mon titre et mon grade... lequel grade j'estime autant que mon titre, car celui-ci du moins je l'ai mérité par moi-même... je n'oserais pas, je me tairais encore. Mais apprenez-le, mes amis, je suis riche maintenant, plus riche que jamais.

— Comment !

— Ne vous souvient-il plus, cher président, d'une de mes premières lettres dans laquelle je vous disais que là-bas, parmi mes camarades de la légion étrangère, où je m'étais enrôlé tout d'abord, j'avais trouvé certain sacripant, dont les confidences encore incomplètes, me remettaient sur les traces d'un héritage qui m'avait été volé.

En effet, je me le rappelle. Eh bien ?

— Eh bien... non seulement le drôle a parlé plus explicitement, mais en outre, j'ai reçu toutes les preuves nécessaires à la constatation du crime. Je dis crime, parce qu'il y avait eu assassinat, substitution de personne. C'est toute une histoire, je vous la raconterai plus tard. Qu'il vous suffise de savoir pour le moment, que je viens de passer par l'Espagne, et que mes droits y sont complètement rétablis. Il ne me reste plus qu'à confondre le misérable. C'est un petit plaisir que je me suis réservé ; je compte me le donner dès demain. Dès aujourd'hui, cette fortune est à moi, bien à moi.

Voici pour quelle raison, monsieur Roquebert, je vous remercie d'être venu vous-même au-devant de mes désirs ; voici pourquoi je m'empresse de vous répondre si j'ai quitté si brusquement Paris, le lendemain du jour où vous veniez de rapporter des millions à vos filles, c'est que je me croyais pauvre alors, et que j'aimais l'une d'elles... Voulez-vous aujourd'hui me l'accorder pour femme ?

— Laquelle des deux ? — demanda Jacques.

— Oui, — fit Quentin, — laquelle ?

Georges allait répondre lorsque la porte s'ouvrit. Henri Duvernay parut sur le seuil.

VIII

AVANT DE RISQUER SA VIE.

Avant de risquer sa vie, heureux celui-là qui peut aller passer quelques minutes auprès de sa mère.

C'est ce qu'avait voulu Henri.

En le voyant entrer, Charlotte fut toute surprise.

— Comment, c'est toi ?... mais tu n'avais pas dit ce matin que tu reviendrais ce soir.

— Une idée... une inspiration du cœur. J'ai voulu vous revoir une seconde fois aujourd'hui, vous embrasser toutes les deux. Commençons par toi, Charlotte.

— Bien volontiers ! Mais qu'as-tu donc, frère ? je te trouve pâle, agité... ta main tremble ! serais-tu malade ?

— Moi, du tout, je me porte à merveille. Où est notre mère ?

— Là, dans la chambre à côté, viens !

— Allons !

Madame Duvernay ne montra pas moins d'étonnement que sa fille. Bien plus, à la vue de son fils, à l'émotion qui se devinait en lui, à la façon dont il s'avança vers elle et dont il l'embrassa, la pauvre mère eut comme un pressentiment de la vérité.

Henri s'efforça de la rassurer, mais vainement. Il est de ces instincts de l'âme auxquels rien n'échappe, et qu'on ne peut complètement tromper.

Tu as beau dire, — s'obstinait-elle à répéter, — il y a ce soir en toi quelque chose d'étrange.

— Tais-toi ! — fit Charlotte, montrant madame Duvernay, — mais tais-toi donc, tu la fais pleurer.

Elle-même elle essayait ses larmes.

— Pardon ! — se récria-t-il en les étreignant toutes les deux sur sa poitrine, — oh ! pardon... je vous attriste... et ce n'était pas cependant ce que je voulais... adieu ma mère... adieu Charlotte... Oh ! je vous aime bien, allez... je vous aime bien !

Il venait de s'arracher de leurs bras, il allait partir.

Henri ! — dit madame Duvernay, — je ne t'interroge plus... puisque tu t'obstines à garder le silence... mais je te bénis, mon fils, et ce soir, toutes les deux, nous prions pour toi.

— Oui, c'est cela, — priez... priez ma mère ! — répondit-il.

Et tout bas, dans le fonds de son âme, il ajouta :

Priez que je venge le bonheur que nous avons perdu, pour la conservation de celui qui nous reste encore.

Soit qu'elle eût deviné cette pensée dans son regard, soit par un simple retour d'inquiétude maternelle, madame Henriette s'écria :

— Mais nous ne pouvons cependant pas te laisser partir ainsi ! mais dis-nous donc...

En ce moment on sonna.

— Chut ! — fit le jeune homme, un doigt sur ses lèvres.

C'étaient Jeanne et Jenny.

A leur aspect, Henri ne put se défendre de porter la main à son cœur.

Il n'avait pas compté sur cette dernière épreuve, ou plutôt, il n'avait pas espéré cette dernière joie.

— Mesdemoiselles, — leur dit-il d'une voix oppressée, — soyez les bienvenues. Je viens, sans trop savoir pourquoi, de chagriner ma mère et ma sœur... J'allais les laisser l'âme en deuil et les yeux en larmes, mais vous arrivez comme un rayon de soleil après la pluie... rendez-leur le sourire.

Puis présentant tour à tour la main aux deux filles de Jacques Roquebert :

— Adieu, mademoiselle Jonny... adieu, mademoiselle Jeanne.

Dans la dernière de ces deux étreintes, dans le regard qui l'accompagna, il y eut tout un poème d'amour.